

GAGNON, Louise, *L'apparition des modes enfantines au Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Edmond-de-Nevers », n^o 11, 1992. 230 p. 29 \$

Monique Dumas

Volume 47, numéro 2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305226ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305226ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumas, M. (1993). Compte rendu de [GAGNON, Louise, *L'apparition des modes enfantines au Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Edmond-de-Nevers », n^o 11, 1992. 230 p. 29 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 276–278. <https://doi.org/10.7202/305226ar>

GAGNON, Louise, *L'apparition des modes enfantines au Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Edmond-de-Nevers», n° 11, 1992. 230 p. 29\$

Le livre publié récemment par l'Institut québécois de recherche sur la culture est bien présenté, très bien documenté, abondamment illustré et se termine par une bonne bibliographie. Il traite des vêtements d'enfants bourgeois au Québec sous le régime colonial anglais.

L'auteure, Louise Gagnon, y cherche à préciser comment, par le biais du costume imposé aux enfants, on peut tenter de saisir «une conception de l'enfance propre au modèle familial bourgeois».

Le sujet d'étude traité par madame Gagnon ouvre la porte aux chercheurs s'intéressant aux enfants. En ethnologie, les ouvrages portant sur les enfants au Québec sont très rares et celui-ci couvre un aspect très spécifique de l'enfance. La mode est un phénomène social dicté par la société et l'usage qu'on en fait reflète l'image qu'on veut donner. L'enfant ne décide pas lui-même du choix de ses vêtements, qui nous révèlent par conséquent la place qu'on lui réserve dans la famille et dans la société.

L'ouvrage divisé en trois parties s'appuie surtout sur un corpus iconographique allant de 1825 à 1867, puisé dans le fonds Notman et dans des collections de tableaux comprenant des œuvres de peintres comme Théophile Hamel et Antoine Plamondon. Les enfants représentés ont entre trois et douze ans, sont issus de familles bourgeoises de Montréal et Québec et portent des vêtements d'intérieur. La première partie traite des costumes d'enfants ou des signes de l'enfance, depuis la conception de Philippe Ariès, historien des mentalités, et l'influence exercée par Jean-Jacques Rousseau. Elle nous fait découvrir les premières manifestations des modes enfantines au XVIII^e siècle.

Dans la deuxième partie, on s'interroge sur les signes vestimentaires de l'enfance au féminin, allant de l'impudeur vestimentaire des fillettes à la protection de l'innocence enfantine, passant par les signes d'une féminité inachevée suggérés par la robe courte et le pantalon féminin. La troisième partie qui traite «des signes vestimentaires de l'enfance ou d'une condition sociale» s'attarde d'abord à la «petite enfance masculine au féminin» avant de passer aux costumes distinctifs de l'enfance masculine pour terminer avec l'habillement selon la condition sociale. Ici, on fait le parallèle entre le costume des jeunes bourgeois et celui des enfants d'habitants pour faire ressortir le rôle productif de ces derniers sur le plan économique.

Pour Louise Gagnon, chez les bourgeois, pendant qu'on s'efforce d'efféminer le costume des garçons et de leur en inventer des nouveaux, les vêtements des filles restent plutôt semblables à ceux des femmes, dont elles partagent l'état de dépendance économique. Dans la première enfance les garçons sont habillés comme les filles, montrant ainsi leur appartenance au monde des femmes, pour adopter ensuite des caractéristiques bisexuelles qui pourraient marquer un passage symbolique du monde des femmes à celui des hommes, même si on continue d'encourager leur manque de productivité économique. À la même époque, le fils d'habitant adoptait toutes les composantes du costume traditionnel masculin et participait, dès l'enfance, à certaines tâches.

L'ouvrage de Louise Gagnon fait suite à un travail de recherche impressionnant dans un domaine où la documentation est très difficile à trouver. Des différentes sources énumérées à la bibliographie: collections de costumes, expositions, microfilms, catalogues et livres d'art, enquêtes ethnographiques, sources manuscrites privées et publiques, sources imprimées, ouvrages généraux et études particulières, l'iconographie est celle qui semble avoir servi le plus, probablement parce que plus abondante et plus visuelle. Elle s'appuie cependant sur une foule de références, et la compilation qu'on retrouve dans le texte ouvre plusieurs avenues dont l'auteure n'exploite qu'une partie.

Le corpus iconographique, qui a amené une orientation axée surtout sur les vêtements d'intérieur et la mode, nous éloigne des préoccupations d'intérêt local auxquelles on aurait pu s'attendre. Malgré la qualité de la recherche, l'analyse n'est peut-être pas à la hauteur de la somme de travail fourni. Avant de conclure à l'influence prédominante socio-économique ou même sociopolitique, on aurait aimé examiner certaines contraintes que les époques et les conditions de vie qui leur étaient associées imposaient probablement à l'habillement des enfants. Le port du costume à connotation «politique» (militaire, écossais, zouave...) était-il toujours un signe ou un symbole d'appartenance ou d'engagement? Était-il relié au quotidien ou à une circonstance spécifique? Pour justifier une séance de pose devant le peintre ou le photographe, le costume porté correspondait sûrement à une impression qu'on voulait donner, voire même laisser à la postérité, peut-être tout simplement parce qu'on le trouvait beau ou amusant et rarement pour illustrer le quotidien.

En faisant abstraction de questions comme la provenance des vêtements et les tissus disponibles, les fabricants et les modes de fabrication, l'entretien

et la récupération, les uniformes de collège ou de couvent, Louise Gagnon ouvre la voie à qui veut poursuivre les recherches et utiliser les informations recueillies dans son livre.

MONIQUE DUMAS